**Homélie du Dimanche des RAMEAUX et de la PASSION DU CHRIST ‘’C’’**

**Au cœur de la foi chrétienne**

Le temps du Carême va prendre fin dans quelques jours. Nous entrons aujourd’hui dans la semaine sainte. Semaine qui va du dimanche des rameaux à la veillée pascale de la nuit du samedi de pâques où l’on fait mémoire de la résurrection de Jésus. Cette semaine est au centre de toute notre foi chrétienne et de notre liturgie. Chaque jour de cette semaine, surtout les trois derniers, a une coloration particulière. La semaine sainte pour nous est très spéciale, car quelque chose de grand va se passer, l’événement important et sublime, qui entraînera toute l’humanité. Pour nous, c’est le plus grand événement de l’Histoire.

Cet événement est hautement signifiant, chargé de sens et d’espérance. « Il est mort pour nos péchés … pour que nous soyons justifiés ». Pour que nous ayons en lui la vie, et la vie en abondance. Cette mort n’est pas ce qu’elle paraît de prime abord. C’est important à souligner quand on sait ce que représente la mort pour les gens de l’époque et surtout la mort par crucifixion. En effet, on pensait que le béni de Dieu est celui qui vivait longtemps et mourait dans son lit, « rassasié de jours » ; or Jésus meurt très jeune, après quelques trois ans de prédication seulement. Et puis il y a pire, c’est la crucifixion. Voilà donc une mort qu’il fallait normalement cacher, qu’il fallait taire : comment parler d’un messie mort de cette ignominieuse façon ? Et pourtant les premiers chrétiens vont en parler avec fierté. Parce que cette mort a une autre signification pour toute l’humanité, c’est une merveille pour le monde entier. Nous sommes au cœur de la foi chrétienne, l’événement qui fonde notre espérance : la mort – résurrection du Christ, événement sans lequel il ne serait qu’un prédicateur comme les autres. Il est notre sauveur parce qu’il a affronté la mort et surtout parce qu’il a triomphé de la mort et nous promet la même victoire. Si sa mort n’avait pas été une vraie mort, alors le salut que nous espérons de lui, ne serait pas vrai non plus. Il est bel et bien mort, il ne s’est pas dérobé à la mort, il n’a pas joué au mort, il n’a pas triché, ce n’était pas du théâtre. Oui, dans un certain sens, sa mise à mort a été un spectacle : le condamné à la crucifixion devait porter sa croix à travers les rues de la ville ; Jésus a été crucifié à un grand carrefour où se croisent toutes les routes vers et hors de Jérusalem ; or le jour de sa crucifixion a coïncidé avec un jour de grande affluence, c’était la veille du grand sabbat de la grande fête de la pâque juive, le jour où les Juifs pratiquants faisaient leur pèlerinage à Jérusalem : par conséquent tous ces pèlerins ont constaté la crucifixion. Il y a eu le coup de lance du soldat romain dans le cœur de Jésus pour vérifier qu’il était bien mort (les co-condamnés ont eu droit au brisement des jambes afin que leurs corps s’affaissent et que la mort soit immédiate par crampes et suffocation). La réalité de sa mort est encore soulignée par l’autre expression que nous avons dans le Credo : il a été enseveli (il fut mis au tombeau). Une expression qui signifie que plus personne ne pensait le revoir : on a fermé le tombeau avec une lourde pierre et chacun s’en est retourné chez lui. Il avait bien dit qu’il allait ressusciter le troisième jour, mais personne ne s’en souvenait… sauf les adversaires qui vont poster une garde importante au cas où… ! Les femmes qui vont se hâter vers le tombeau dès les premières lueurs du lendemain du sabbat, elles n’allaient voir qu’un cadavre envers lequel elles allaient remplir les obligations du rituel des défunts qu’on n’avait pas eu le temps de terminer, étant donné que c’était la veille du grand sabbat. Quant aux apôtres, les plus intimes parmi les intimes, ils avaient verrouillé la porte de la maison (et de leur cœur), par peur et déception : « et nous qui espérions qu’il était celui qui allait délivrer Israël… »,diront les disciples d’Emmaüs ! Ils se cachaient par peur des Juifs (ils s’attendaient à ce qu’on vienne les arrêter eux aussi, puisque leur maître avait été condamné et qu’on pouvait les considérer comme des complices). **Mais nous, suivons Jésus pas-à-pas jusqu’au bout du Calvaire. Un chemin de souffrance mais porteur d’espérance. À sa suite, ayons l’audace de changer notre vie en réponse à son Amour. Ne nous arrêtons pas sur le côté tragique de sa mort mais gardons dans l’esprit la perspective pascale. La Passion n’est qu’un passage vers la Résurrection. Le chemin de Croix doit réveiller en nous la gratitude envers Celui qui nous aime. Jésus nous a légué un message d’Amour et de Paix, pas celui de souffrance. Ainsi, si nous savons unir notre croix à celle de Jésus, nous serons encore plus unis avec Lui dans sa Résurrection. Le chrétien ne se complaît pas dans la douleur mais garde toujours le cap sur l’objectif à atteindre malgré l’adversité !**

**Jésus a souffert, Il est mort mais Il est ressuscité ! C’est cela notre foi. Vivons pleinement la Semaine Sainte dans la prière et la méditation. Nous allons repartir du bon pied, regonflés à bloc dans l’énergie pascale. Avec Jésus nous passons de la mort à la vie, de l’épreuve au bonheur, et ce, dès maintenant.**

**Bonne Semaine Sainte à nous toutes et à tous sur les pas de Jésus !**

**Abbé Philippe Pacôme MBANDA MANDENGUE**